

La naissance d'un art (1911) Ricciotto Canudo

[...] la vie moderne se prête à ce triomphe.

Le dernier des Franconi, le dernier héros de cirque, regrettait la déchéance désormais certaine du cirque, l'imputant plus à la passion du Théâtre cinématographique qu'aux numéros de cirque des Music-halls. C'est que la psychologie collective est émue par les sports qu'elle vit violemment, dont elle a compliqué sa vie réelle en en faisant surtout une industrie. Notre temps a créé ainsi les *industries héroïques*, dont la plus éclatante est celle de l'aviation. Nos *sportmen* ne considèrent plus le sport seulement comme un plaisir, le plus violent et le plus sain des plaisirs. Un cercle d'or, plus rigide que le fer, le cercle des affaires, les retient dans son étreinte implacable. Dès lors, pourquoi assis dans un fauteuil, regarder les acrobaties et les voltiges des autres, s'offrir pour spectacle une image bien faible de ce que l'existence de tous les jours dépense avec une si fiévreuse prodigalité sous mille formes, de tous les sports modernes ?

En résumé, la représentation immobile d'un geste, d'une attitude, d'une composition de gestes, d'attitudes, de quelques figurations significatives des êtres et des choses, c'est toute la peinture. Mais qui aurait pu rêver de fixer la représentation enchaînée d'une série successive de tableaux ? une série successive de tableaux, c'est-à-dire de certains états d'âme des êtres et des choses groupés dans une action, est sans doute la vie. Chaque minute qui passe compose, décompose, transforme devant nos yeux, un nombre incalculable de tableaux. Le triomphe du cinématographe les arrête, il peut les reproduire indéfiniment. En les arrêtant, il accomplit cet acte qui était réservé à la peinture, ou à cette faible et toute mécanique image de la peinture qui est la photographie. Présentant une succession de gestes, d'attitudes, de figurations, comme la vie, transportant le tableau de l'espace où il s'étalait immobile et durable, dans le temps où il se montre et se transforme, le cinématographe nous force de songer à ce qu'il pourrait devenir si une idée directrice vraiment supérieure retenait, dans une ligne idéale et profondément significative, une idée centrale et esthétique des tableaux qu'il déroule. Nous pouvons songer à la création d'un Art plastique en mouvement, du sixième art. Qui aurait pu y songer avant notre temps ? Aucun, car l'évolution spirituelle des hommes n'est pas encore arrivée à l'épanouissement d'un désir violent de conciliation entre la Science et l'Art pour la complexe représentation de la vie totale. Le cinématographe renouvelle chaque jour, chaque jour, un peu plus puissamment, la promesse de cette grande conciliation, non seulement entre la Science et l'Art, mais entre les Rythmes du Temps et les rythmes de l'Espace.